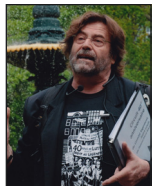


LES INDIGNÉES DE LA GUENILLE

LA GRÈVE DES MIDINETTES DE 1937



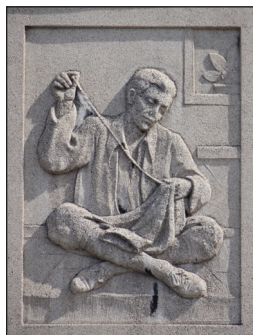
BERNARD VALLÉE
ANIMATEUR ET CONSULTANT EN HISTOIRE, PATRIMOINE
ET ENJEUX URBAINS À MONTRÉAL EXPLORATIONS

Crédit photo: A. Query

EN EMPRUNTANT Saint-Laurent sur la section qui traverse le Plateau-Mont-Royal, on remarque de grands édifices en hauteur qui dominent de loin en loin le paysage du boulevard, de l'ancienne usine Reitmans de 1921, à l'angle de la rue Milton, jusqu'à l'ancienne manufacture Peck construite en 1904 au coin de la rue Saint-Viateur. Ils abritaient autrefois une partie de l'industrie de la confection montréalaise, la plus importante du continent après New-York. Mais un grand nombre des lieux de travail était dispersé dans les petits ateliers de couture aux étages des boutiques du boulevard, comme dans le Baxter Block au sud de la rue Guilbault, ou sur les rues attenantes. Beaucoup des travaux se faisaient aussi au domicile même des employées ou dans les sinistres sweatshops, ces « ateliers de misère » surpeuplés.

C'EST DANS cette industrie que l'on trouvait le plus fort contingent de la classe ouvrière montréalaise que les Juifs appelaient le « shmata business » et les Canadiens français « l'industrie de la guenille », quand ce n'était pas « l'enfer de la guenille ». Les salaires de la main-d'œuvre y étaient parmi les plus bas, car on y employait surtout de jeunes femmes et parfois des enfants.

CES ÉDIFICES ont été le théâtre d'importants conflits de travail, dont la mémorable « grève des midinettes » de 1937. Le surnom de « midinettes » de ces travailleuses de l'aiguille vient de la contraction de midi et dinette et témoigne du peu de temps qu'on leur accordait pour luncher « sur la job ». Rappelons qu'elles durent braver patrons, gouvernement, Église, presse catholique et même certains syndicalistes, en cette période de « grande noirceur » du gouvernement autoritaire de Maurice Duplessis



Bas-relief de l'édifice Halbro sur l'avenue des Pins

et ce, quelques semaines après l'adoption de sa loi dite « du cadenas » permettant de fermer les locaux où la

police soupçonnait des activités « communistes » ou « bolchéviques ».

LA CRISE des années 1930 ralentit le mouvement de syndicalisation des travailleurs amorcé au cours des décennies précédentes, offrant un contexte propice à la surexploitation et aux abus. Les syndicats eux-mêmes sont réticents à organiser des secteurs d'industrie employant une vaste majorité de femmes, tels les



Atelier de confection au Balfour, boul. Saint-Laurent, dans les années 30.

filatures ou l'industrie de la confection qui employaient une vaste majorité de femmes plus difficiles à recruter.

ALORS QUE les ouvriers de métiers syndiqués comme les tailleurs, les coupeurs, les presseurs, en majorité d'origine juive, avaient réussi à améliorer de beaucoup leurs conditions lors de grèves précédentes, les midinettes, en grande majorité francophones, travaillaient dans des conditions misérables et sans reconnaissance syndicale.

Plusieurs doivent travailler à domicile, le soir, pour joindre les deux bouts.

LES CONDITIONS matérielles sont aussi scandaleuses : saleté des ateliers et des sanitaires, froid glacial en hiver et chaleur suffocante en été, ni temps ni lieux pour manger, mises à pied saisonnières sans assurance de rappel ni ordre d'ancienneté, harcèlement sexuel allant jusqu'à l'agression.

APRÈS L'ÉCHEC d'une première grève en 1934 sous la bannière de la Ligue d'unité ouvrière, centrale d'allégeance communiste, l'Union internationale des ouvriers du vêtement pour dames (UIOVD), un syndicat nord-américain dont le siège est aux États-Unis, prend la relève.

DEUX FEMMES exceptionnelles vont prendre en main l'organisation syndicale des midinettes, autant au niveau du recrutement et de la formation des membres que de la mobilisation et du déroulement de la grève ; ce sont l'anarchiste juive américaine d'origine ukrainienne **Rose Pesotta** et la communiste juive québécoise d'origine polonaise **Léa Roback**. Ces organisatrices hors pair développent une campagne de syndicalisation audacieuse, pendant laquelle elles gagnent la confiance

des jeunes Canadiennes françaises autant que des jeunes femmes juives. Elles doivent combattre les préjugés réciproques et le racisme, surmonter la barrière des langues, convaincre les ouvrières de s'engager et rassurer les parents inquiets. Les efforts commencent à porter fruit : plusieurs ouvrières deviennent membres et acceptent de participer à leur tour à la campagne sur le plancher de travail.

LE 15 AVRIL 1937, après plusieurs mois de travail acharné, les membres de l'UIOVD déclenchent une grève générale illimitée. 5000 ouvrières participent au mouvement et dressent des lignes de piquetage devant plus d'une centaine d'usines et d'ateliers. Première à défier la fameuse



Grévistes de l'UIOVD devant le local de grève, 395 rue Sainte-Catherine ouest, 1937. Source : Archives de la FTQ

« loi du cadenas », cette grève durera vingt-cinq jours, malgré les menaces de déportation proférées par le premier ministre lui-même à l'endroit des responsables syndicaux d'origine étrangère. La reconnaissance du syndicat est finalement obtenue et un premier contrat de travail sera signé avec des améliorations substantielles.

COMME l'écrit l'historien Marc-André Cyr, « elles ont fait craquer quelques allumettes sous la chape de plomb de la grande noirceur. » ❖



Léa Roback, 1940.

Source : Les Archives de la Bibliothèque publique juive

LÉA, L'INSOUMISE

La figure de **Léa Roback** domine cette lutte grâce à ses compétences d'éducatrice, d'organisatrice et de polyglotte. Elle naît en 1903, rue Guilbault au coin de la rue Clark, dans une famille d'immigrants juifs polonais dont le chef de famille travaillait comme tailleur. C'est à Berlin que cette jeune femme libre est confrontée à la montée du nazisme et de l'antisémitisme, et qu'elle rejoint le mouvement communiste de résistance. De retour à Montréal, elle coordonne en 1935 la première campagne électorale du syndicaliste juif Fred Rose, dans le comté fédéral qui englobe la Main. Jusqu'à sa mort à 96 ans en 2000, elle restera une militante importante des luttes ouvrières, féministes et humanistes à Montréal et au Québec.

Pour connaître la programmation des explorations urbaines de Montréal Explorations, visitez le site www.montrealexplorations.org